

Le MUSÉE DAPPER
présente

Femmes

dans les arts d'Afrique

10 octobre 2008

12 juillet 2009

Dossier de presse



MUSÉE DAPPER



MUSÉE DAPPER

*Un espace d'arts et de cultures pour l'Afrique,
les Caraïbes et leurs diasporas*

Sommaire

Dossier de presse

ÉDITO	3
EXPOSITION	
• <i>Femmes dans les arts d'Afrique</i>	4
Section contemporaine :	13
<i>Alters et ego (photographies d'Angèle Etoundi Essamba)</i>	
ÉDITIONS DAPPER	
• Ouvrage – <i>Femmes dans les arts d'Afrique</i>	14
Sous la direction de Christiane Falgayrettes-Leveau	
VISITES POUR LES GROUPES	15
SALLE DE SPECTACLE	
• Rencontres-débats autour de l'exposition	16
• Ciné-club Afrique	18
• Théâtre	20

Toute l'actualité du musée sur le site : www.dapper.com.fr

Édito

Femmes dans les arts d'Afrique est l'un des sujets les plus riches des cultures africaines. Nous avons souhaité, à travers les œuvres exposées – provenant de collections prestigieuses dont certaines pièces sont inédites –, confronter les approches des artistes. Que disent les objets ? De quelles femmes parlent-ils ?

Si le corps féminin sollicite autant les sculpteurs africains travaillant non pour eux-mêmes mais pour le groupe auquel ils appartiennent, c'est qu'il transmet des suggestions fortes. Les formes évoquent autant l'idée de sensualité que de fécondité. Et c'est aussi l'occasion de découvrir (redécouvrir ?) une certaine idée de la féminité...

Les œuvres sont conçues comme des variations d'un thème à l'autre. Les figures sont seules ou portent un enfant, exprimant ainsi les rôles d'épouse, de génitrice ou de mère. Elles ne sont pas rigides mais hiératiques, et quelques-unes ne sont pas sans rappeler l'art de l'Égypte ancienne. Ainsi, une maternité kongo peut aisément côtoyer une statuette d'Isis allaitant Horus ; un couple dogon être proche, par sa gestuelle, de celui formé par Hor et Nefertiry.

Les objets réalisés, en général, par les hommes, et pour des pratiques dont ils ont la responsabilité, transmettent des informations qui touchent non seulement à l'esthétique mais aussi aux fonctions occupées par les femmes dans la vie politique, économique, sociale et religieuse. Découvrir l'ambiguïté de leurs statuts, autrement dit la capacité ou l'impossibilité d'agir dans des domaines particuliers, c'est aussi interroger leurs relations avec les hommes.

Aujourd'hui, les plasticiennes d'origine africaine sont de plus en plus nombreuses à imposer leur propre vision. Le musée Dapper accueille **Angèle Etoundi Essamba**, qui place les femmes au cœur de son travail photographique.

Pour affiner notre compréhension des œuvres et des univers féminins, l'exposition est accompagnée d'une publication dont les contributions d'ethnologues, sociologues, historiens de l'art se complètent.

Par ailleurs, nous avons mis en place divers événements pour favoriser la parole de celles (et parfois de ceux) qui sont pleinement concernées, comme nous le sommes, par la situation des femmes.

Comment s'organisent-elles pour subvenir aux besoins de leur famille dans des conditions plus que précaires ? Comment vivent-elles la polygamie en Afrique et en Europe ?

Questionner l'intimité des femmes africaines, c'est s'inquiéter aussi des pratiques « traditionnelles », des mutilations génitales, qui pour la plupart représentent des interventions dramatiques infligées aux filles dès leur plus jeune âge.

Des rencontres, parfois précédées de la projection d'un documentaire, favoriseront les débats et la réflexion avec divers intervenants, parmi lesquels **Jean-Marie Ballo**, président de l'association Nouveaux Pas, **Linda Weil-Curiel**, présidente de la Commission pour l'abolition des mutilations sexuelles. Nous nous réjouissons de pouvoir, par ailleurs, accueillir le docteur **Pierre Foldès**, premier chirurgien urologue à avoir réalisé une reconstruction du clitoris excisé ; à ses côtés nous recevrons **Fatou Sow**, sociologue, coauteure de l'ouvrage *Femmes dans les arts d'Afrique*, **Fatoumata Diawara**, comédienne, interprète, et **Isabelle Gillette-Faye**, directrice du Groupe pour l'abolition des mutilations sexuelles.

La cinquième édition du Ciné-club mensuel rendra hommage avec *Images de femmes* à des réalisatrices et des comédiennes de talent originaires d'Afrique ou des Caraïbes, et offrira un riche répertoire de films en relation avec les sujets abordés à travers l'exposition. Cette manifestation est organisée par Radio France Internationale en étroite partenariat avec l'association Racines, le musée Dapper, et animée par Catherine Ruelle.

La parole théâtrale sera également sollicitée avec *Trames*, une pièce écrite et mise en scène par **Gerty Dambury**, écrivaine. En toile de fond, les Antilles et l'Afrique. Une femme témoigne de la douleur et du combat d'autres femmes. Face à elle, son fils rebelle... Ce qui importe, ce sont les mots de l'auteure, d'une grande intensité, d'une liberté assumée, qui portent un théâtre de la rupture. Gerty Dambury fouille les êtres au plus profond d'eux-mêmes, de leur intimité.

Un autre texte, mis en lecture, *Et je remercie Dieu d'être une femme*, de **Pascale Anin**, fera surgir des propos forts, douloureux, où les relations mère / fille se vivent sur le mode de l'ambiguïté.

Lieu d'échanges pour les pratiques artistiques, le musée Dapper souhaite faire aussi place aux arts vivants : durant toute la durée de l'exposition, des artistes, interprètes, musiciennes, chorégraphes et danseuses, seront invitées à se produire dans notre salle de spectacle. Nul doute que toutes ces femmes contribueront à ouvrir différemment notre regard sur le monde.

Christiane Falgayrettes-Leveau

Femmes

dans les arts d'Afrique

10 octobre 2008 – 12 juillet 2009

Commissaire :

Christiane FALGAYRETTES-LEVEAU

Exposition conçue et réalisée par le musée Dapper

Environ cent cinquante œuvres provenant de :

Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren

Musée du Louvre, Paris

Etnografisch Museum, Anvers

Staatliches Museum für Völkerkunde, Munich

Museum Rietberg, Zurich

Afrika Museum, Berg en Dal

Musée Barbier-Mueller, Genève

Musée Dapper, Paris

Collections particulières

Inauguration presse :

Le jeudi 9 octobre 2008, de 11 h à 13 h

Bureau de presse :

Hélène SITBON

Tél. : 01 45 61 24 20

E-mail : helene@helenesitbon.com

Contacts presse musée Dapper :

Brigitte DAUBERT, Aurélie HÉRAULT

Tél. : 01 45 02 16 02 / 01 45 00 07 48

E-mail : communication@dapper.com.fr

Adresse administrative :

50, avenue Victor Hugo – 75 116 Paris

Musée Dapper :

35 bis, rue Paul Valéry – 75116 Paris

Tous les visuels du dossier de presse sont disponibles sous format numérique.





KONGO / VILI – CONGO

Statuette *nkisi* – Bois, fer, fibres, matières composites, pigments et verre – H. : 28 cm

Musée Dapper, Paris – Inv. n° 2212 – © Musée Dapper – photo Hughes Dubois.

Figures debout, agenouillées, assises, parfois accompagnées d'un enfant posé sur les genoux, porté sur la hanche ou dans le dos, les femmes sont fortement valorisées dans les arts africains.

De la naissance au plus grand âge, en passant par les étapes obligées du mariage et de la mise au monde de nombreux enfants, les femmes occupaient en Afrique – et occupent souvent encore dans les sociétés villageoises – une place très particulière. Celle-ci reflète souvent une ambivalence marquée par une présence affirmée au sein de l'espace privé, celui de la famille, ou un effacement dans la sphère communautaire qui réunit les membres du clan.

À travers près de cent cinquante œuvres, dont beaucoup sont exceptionnelles, la nouvelle exposition du musée Dapper met l'accent sur l'étonnante diversité des représentations féminines. Celles-ci, principalement réalisées par des hommes (sculpteurs, forgerons), traduisent la dimension plurielle des conditions et des statuts dévolus aux femmes. Nécessaires et obligatoires, les pratiques culturelles conduites lors des initiations et des cérémonies marquent les moments forts des cycles de vie. Les œuvres, qui subliment tout particulièrement la grossesse et la maternité, révèlent, tant par l'ornementation que par la gestuelle, le vécu des femmes.

La plénitude de ces figures n'est pas sans évoquer, pour certaines d'entre elles, l'art de l'Égypte pharaonique, avec sa statuaire hiératique où se détachent des représentations fortes, celle d'Isis allaitant Horus [1], Hathor [2], ou celle du couple Hor et Nefertiry [3].



1. ÉGYPTE
 Statuette ex-voto – Isis allaitant Horus
 Bronze – H. : 30 cm
 Basse Époque, 664-332 av. J.-C.
 Musée du Louvre, Paris
 Département des Antiquités égyptiennes
 Inv. n° E2517
 © 2008. Musée du Louvre / Georges Poncet.



2. ÉGYPTE
 Statue – Hathor
 Calcaire – H. : 31 cm
 Nouvel Empire, XIX^e-XX^e dynasties, 1295-1069 av. J.-C.
 Musée du Louvre, Paris
 Département des Antiquités égyptiennes
 Inv. n° E17234
 © 2004. Musée du Louvre / Georges Poncet.

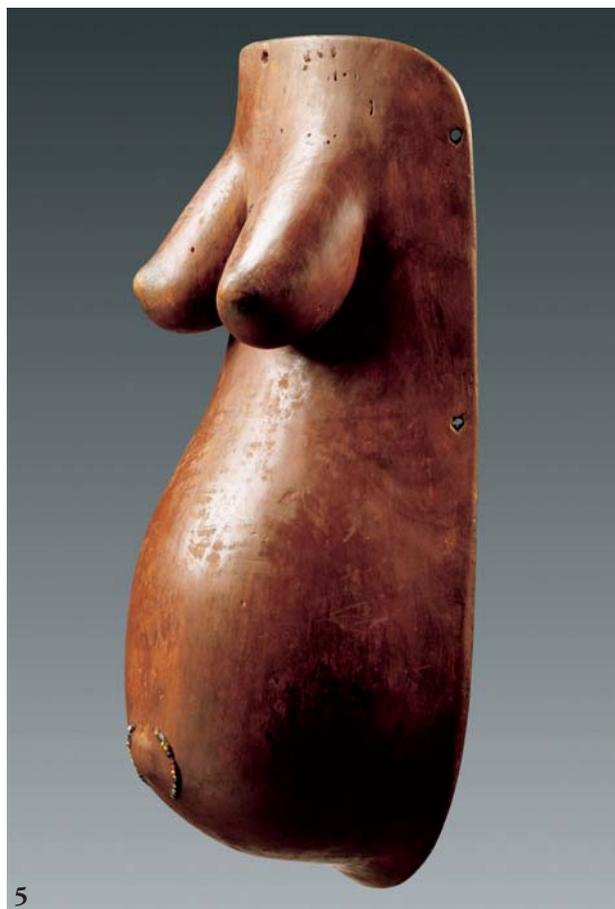


3. ÉGYPTE
 Statue du couple Hor et Nefertiry
 Granit rose – H. : 106 cm
 Nouvel Empire, XIX^e-XX^e dynasties, 1295-1069 av. J.-C.
 Musée du Louvre, Paris
 Département des Antiquités égyptiennes
 Inv. n° A 68
 © 2003. Musée du Louvre / Georges Poncet.



4

4. SUKU – chefferie de MUTANGU
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
Région : province du Bandundu méridional
Statue *khaaka*
Bois (*Vitex congolensis*) et pigments – H. : 60 cm
XIX^e siècle – Collectée par G. Verbist, inscrite en 1948
Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren
Inv. n° EO 1948.40.51
Photo Roger Asselberghs, MRAC Tervuren ©



5

Les cycles de vie

L'enfance inscrit déjà la petite fille dans l'univers féminin, la conditionne aux tâches domestiques et la prépare à sa vie d'épouse et de mère sous la gouverne des femmes du clan.

La puberté marque le début de nouvelles expériences. L'apparition du sang menstruel matérialise d'une part « l'irruption de l'impureté » attribuée à la femme et d'autre part son accès à la fécondité. Des rites spécifiques, éprouvants, peuvent intégrer des mutilations sexuelles allant de l'excision à l'infibulation – inégalement infligées selon les cultures.

En général, les corps nubiles retiennent peu l'attention des sculpteurs, qui préfèrent assurément magnifier les formes d'une figure aux courbes exceptionnelles et harmonieuses [4] ou sublimer les seins et le ventre bombé d'une femme enceinte, sur lequel se développent parfois des frises de scarifications. Arborés par des danseurs masculins, chez les Makonde de Tanzanie, par exemple, des « masques de ventre » gravidés [5] évoquent l'importance de la procréation.

Des motifs incisés dans la chair des femmes ont été réalisés au moment de la puberté, d'autres ont été ajoutés pour favoriser le développement de la grossesse et protéger la naissance. Les canons de beauté ne sont pas étrangers à ces marques participant de la séduction érotique, à l'instar de l'ampleur exagérée du fessier ou du galbe des jambes.

« Dès lors qu'elles sont initiées, écrit Alfred Adler, les filles sont prêtes à entrer dans le circuit des échanges matrimoniaux qui sont la prérogative des hommes. » Le mariage, qui donne lieu à une « dot » masculine (le prétendant offrant à sa belle-famille une « compensation matrimoniale » : têtes de bétail, journées de travail, sommes d'argent, etc.), est une appropriation qui ne prive pas toujours la femme de son lignage exclusif : dans le système matrilineaire, la descendance n'appartient pas au mari, au géniteur, mais au frère ; l'oncle maternel joue donc un rôle souvent plus important que le père.

5. MAKONDE
MOZAMBIQUE / TANZANIE
Masque de ventre *ndimu* – Bois, perles et pigments – H. : 58 cm
Musée Dapper, Paris – Inv. n° 0717
© Musée Dapper – photo Hughes Dubois.



6. DOGON / MALI
Statue *dege dyinge* représentant
le « couple de jumeaux primordiaux »
Bois, métal et pigments – H. : 66 cm
Musée Dapper, Paris – Inv. n° 2617
© Musée Dapper – photo Hughes Dubois.

L'image du couple pourrait traduire une complémentarité qui fonde l'ordre et l'harmonie du groupe, mais revêt plutôt, comme chez les Dogon du Mali [6], une forte dimension symbolique renvoyant à la mythologie des jumeaux primordiaux.

La maternité magnifiée

L'accouchement, l'instant même de la naissance, est peu fréquemment figuré. Cependant la position de parturiente, généralement accroupie (comme dans de nombreuses cultures anciennes), a pu inspirer à tel sculpteur yaka / suku une œuvre remarquable [7].

La maternité est le thème majeur des représentations féminines dans les arts africains. Féconde

et nourricière, « la femme avec enfant » est une figure idéale, sa progéniture constitue une richesse pour le groupe. Elle est pleinement magnifiée chez les peuples kongo / yombe du Congo et de la République démocratique du Congo [8] ou chez les Senufo de Côte d'Ivoire [9], par exemple, car la femme y est considérée comme la gardienne de la mémoire et des valeurs de la communauté.



7. YAKA / SUKU
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
Statuette – Bois, métal et pigments – H. : 32 cm
Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren
Inv. n° EO.1955.32.1
Photo Jean-Marc Vandyck, MRAC Tervuren ©



8. KONGO / YOMBE
CONGO
Statuette – Bois et pigments – H. : 51,2 cm
Ancienne collection baron Edouard von der Heydt
Museum Rietberg, Zurich – Inv. n° RAC 703
© Photo Rainer Wolfsberger – Museum Rietberg Zurich.



9

9. SENUFO
CÔTE D'IVOIRE
Statue représentant la divinité Kapielo
Bois et pigments
H.: 75,5 cm
Afrika Museum, Berg en Dal – Inv. n° 43-9
© Hughes Dubois, Paris.

Les rôles de génitrice et de mère sont si fortement valorisés dans les sociétés africaines que les jeux et les tâches des petites filles les y préparent très tôt: elles possèdent des poupées qu'elles remplacent, au moment de l'adolescence, par des figurines qui sont conservées précieusement des années durant; ce type d'objet, parfois sculpté avec originalité, devient propitiatoire lorsqu'il est destiné, comme chez les Dowayo du Cameroun [10] ou chez les Asante du Ghana [11], à favoriser la fécondité.

Mères et reines

Dans la plupart des sociétés, la différenciation sexuelle s'accompagne de codes qui règlent de façon spécifique les univers masculin et féminin. Mais on ne saurait confiner les femmes africaines au seul espace familial, à celui de la procréation et des tâches ménagères. Si aux hommes sont, en général, dévolus l'organisation et la gestion du royaume ou de la chefferie, le magistère religieux, les domaines de la chasse et de la guerre, il n'en demeure pas moins que des femmes ont exercé – et exercent – le pouvoir politique et spirituel, les deux étant fréquemment liés.



10

10. DOWAYO / NAMJI
CAMEROUN
Figure
Bois, fibres, perles et pigments – H.: 40 cm
Collection particulière
© Archives Musée Dapper et Hughes Dubois.



11

11. ASANTE – GHANA
Figure *akuaba*
Bois et pigments – H.: 43,5 cm
Collection particulière
© Archives Musée Dapper et Hughes Dubois.

En témoignent bien sûr l'histoire mais aussi les effigies, qui constituent plus des archétypes que de véritables portraits. Dans l'ancien royaume de Bénin (Nigeria), il était d'usage de faire couler en bronze des têtes commémoratives pour les femmes comptant parmi les hauts dignitaires de la cour, les reines mères. Ce titre (*iyoba*) fut instauré au XVI^e siècle par le roi Esigie pour rendre hommage à sa mère qui fut toute-puissante. De même, il existait, vraisemblablement avant le XVII^e siècle, au sein des royaumes akan (Côte d'Ivoire / Ghana) des têtes en terre cuite façonnées par des potières ; ces œuvres évoquent des visages d'ancêtres féminins qui auraient donné leur nom aux lignages [12].

La maturité et la ménopause, qui voient disparaître l'impureté du corps, permettent à la femme de s'inscrire enfin dans la sphère de l'autorité, des décisions réservées au monde masculin. Elle peut accéder alors à la parole, au pouvoir et à ses attributs. Son statut d'ancêtre à part entière la rend parfois présente dans l'art funéraire le plus fonctionnel ; un cercueil anthropomorphe est ainsi sculpté en son honneur chez les Ngata-Ntomba (République démocratique du Congo) [13].

Les arts anciens de l'Afrique subsaharienne reflètent donc l'ambivalence de la place des femmes. Leur corps donne forme aux plus belles statues, aux figures surmontant les insignes de dignité ; leurs traits ont inspiré les sculpteurs de masques – autant d'objets réalisés et manipulés par les hommes pour les cultes ou pour le maintien de l'ordre public.

Mais les femmes ont, dans le monde moderne, de plus en plus accès au savoir et donc au pouvoir.



12

12. AKAN
GHANA
Région: Twifo-Hemang
Tête
Terre cuite – H.: 38 cm
Datation par thermoluminescence: 1629 +/- 75
Ancienne collection Baudouin de Grunne
Musée Dapper, Paris – Inv. n° 2798
© Musée Dapper – photo Hughes Dubois.

13. NGATA-NTOMBA
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
Région: Wangata wa Ibonga, province de l'Équateur
Cercueil anthropomorphe *efomba*
Bois (*Ricinodendron heudelotii*), fibres végétales et pigments
L.: 218 cm; H.: 46 cm
Collecté entre 1884 et 1887
par le lieutenant-colonel A. Van Gele
Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren
Inv. n° EO.0.0.37340
Photo Roger Asselberghs, MRAC Tervuren ©

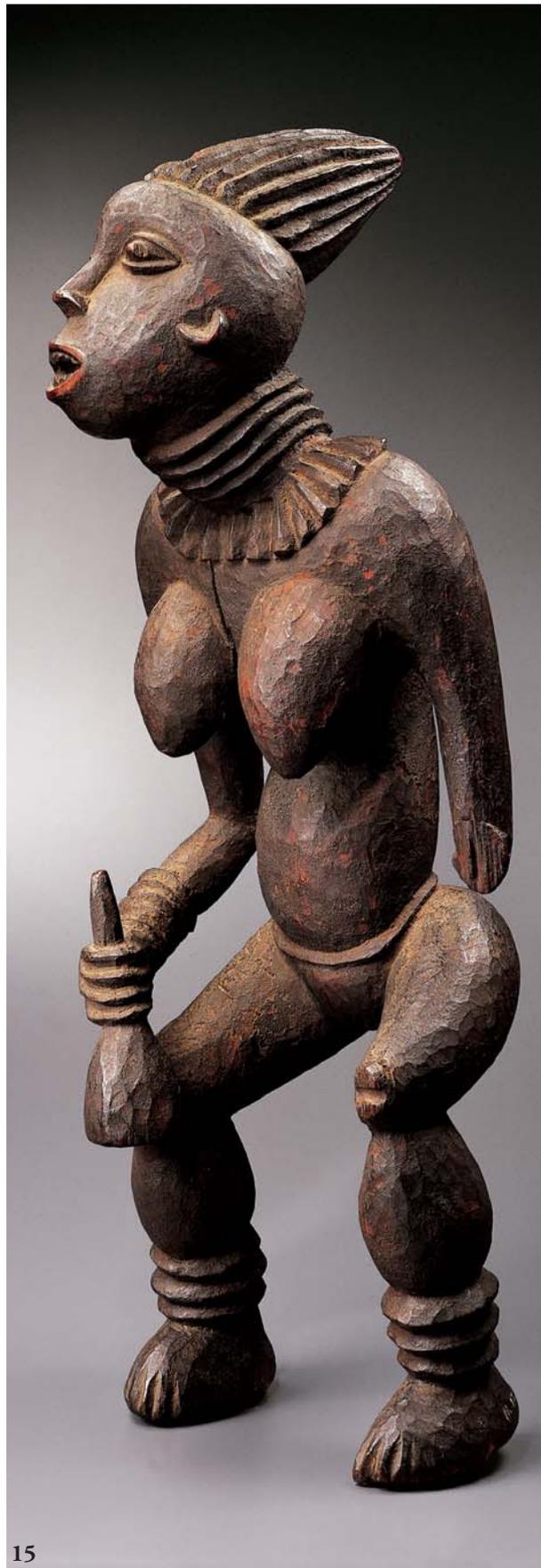


13



14

14. EDO / ANCIEN ROYAUME DE BÉNIN
NIGERIA
Tête commémorative d'une reine mère *uhunmwun elao*
«Bronze» – H. : 50 cm
Fin du XVIII^e siècle – Acquisée d'Albert Maschmann en 1898
Staatliches Museum für Völkerkunde, Munich – Inv. n° 98.41
© Staatliches Museum für Völkerkunde, Munich
photo Marianne Franke.



15

15. BANGWA – CAMEROUN
Statue *njuindem*
Bois et pigments – H. : 85 cm
Collectée en 1897-1898 par Gustav Conrau
Anciennes collections Arthur Speyer, Charles Ratton,
Helena Rubinstein et Harry A. Franklin
Musée Dapper, Paris – Inv. n° 3343
© Musée Dapper – photo Hughes Dubois.

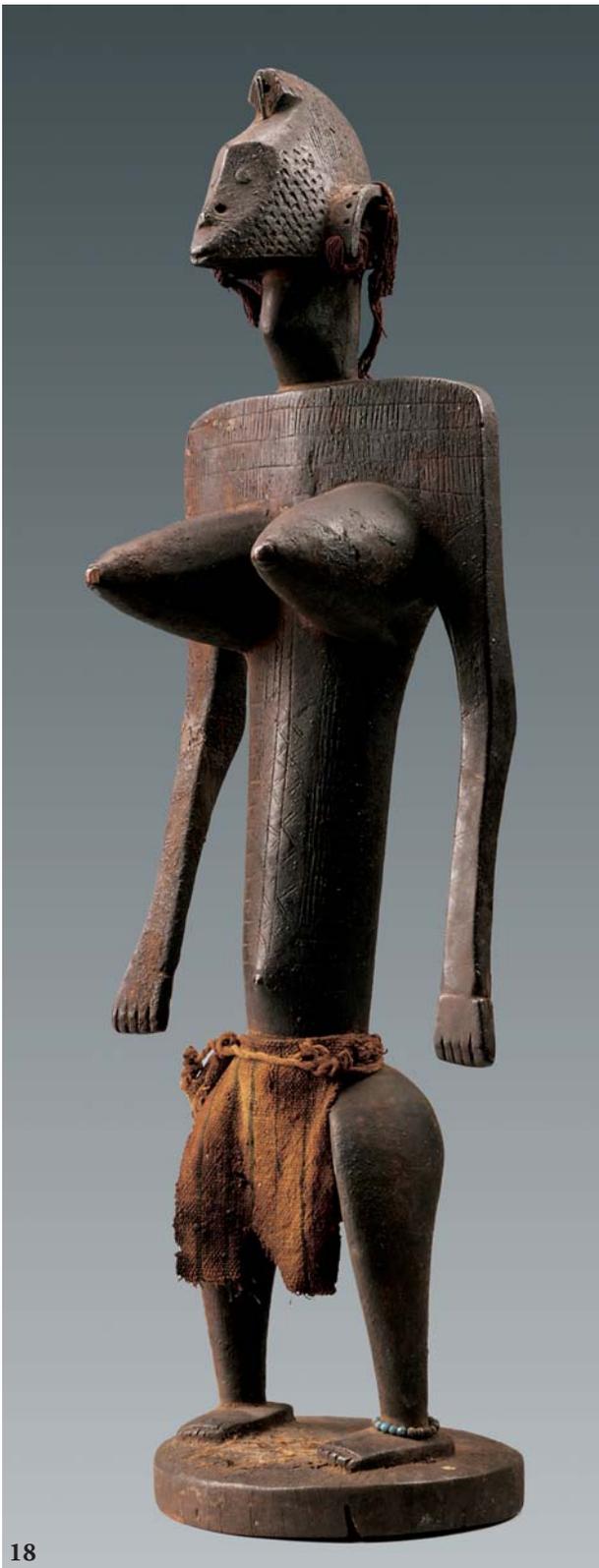


16

16. GURO
CÔTE D'IVOIRE
Masque Gu
Bois et pigments – H. : 26 cm
Ancienne collection Josef Mueller
Musée Barbier-Mueller, Genève – Inv. n° 1007-36
© abm – archives Barbier-Mueller
studio Ferrazzini-Bouchet, Genève.



17



18

17. KONGO / YOMBE
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
Région: Madula, Mayombe
Boîte à poudre
Bois (*Crossopteryx febrifuga*) et pigments – H. : 28 cm
Inscrite en 1946
Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren – Inv. n° EO.00.43642
Photo Roger Asselberghs, MRAC Tervuren ©

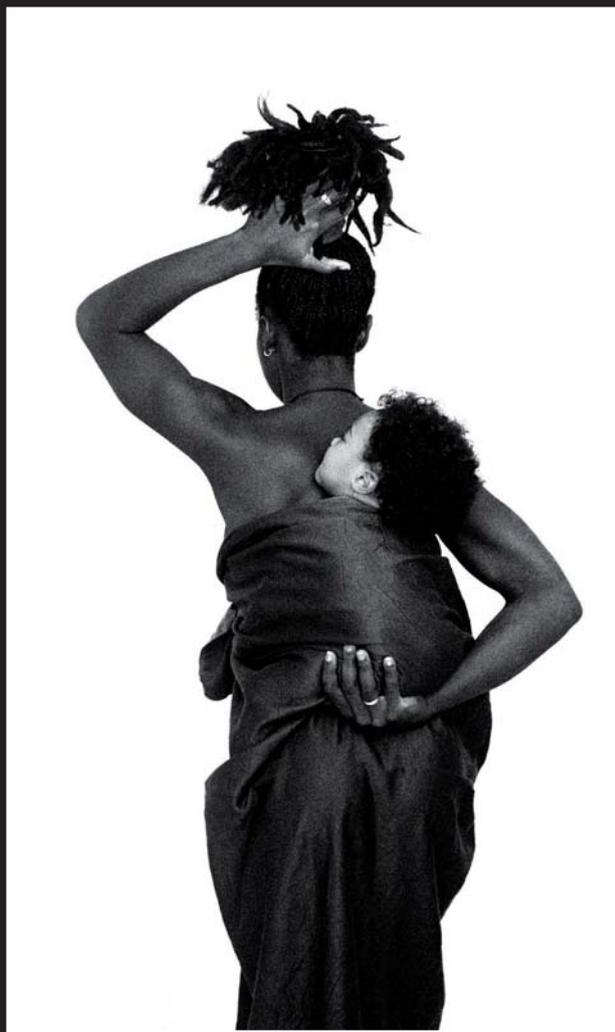
18. BAMANA – MALI
Région: Bougouni, San ou Ségou
Statue jonyeleni
Bois, fibres, perles, métal et pigments – H. : 74 cm
Collection particulière
© Archives Musée Dapper et Hughes Dubois.

ALTERS ET EGO :

Photographies d'Angèle Etoundi Essamba

10 octobre 2008 – 12 juillet 2009

Aujourd'hui, les plasticiennes d'origine africaine imposent peu à peu leur créativité. C'est à la photographe camerounaise **Angèle Etoundi Essamba** que le musée Dapper offre ses cimaises en ouverture de l'exposition *Femmes dans les arts d'Afrique*.



19. Série « Motherhood »
Mère et fils, 1987
Photographie argentique noir et blanc
© Angèle Etoundi Essamba.



20. Série « Portraits » – *Regard*, 1984
Photographie argentique noir et blanc
© Angèle Etoundi Essamba.



21. Série « Noirs »
Les Amazones, 2002
Photographie argentique noir et blanc
© Angèle Etoundi Essamba.

Née à Douala, au Cameroun, en 1962, **Angèle Etoundi Essamba** est arrivée en France à l'âge de dix ans, puis elle a suivi des études artistiques aux Pays-Bas, où elle vit actuellement. Ses photographies sont exposées dans le monde entier. Utilisant le portrait pour interroger la représentation et l'identité multiculturelles, « elle expose, écrit à son propos Joëlle Busca dans l'ouvrage qui accompagne l'exposition, les réalités mentales de l'exil et de la vie entre deux cultures au moyen d'un champ plastique passant par le visage et le corps, y compris les siens. [...] Son travail est principalement inspiré par son héritage africain, et la femme noire constitue l'élément central de sa démarche, autour des notions d'altérité, de dualité, d'identité, de la relation entre tradition et modernité. »

Commissaires : CHRISTIANE FALGAYRETTES-LEVEAU et JOËLLE BUSCA

L'ouvrage

Femmes

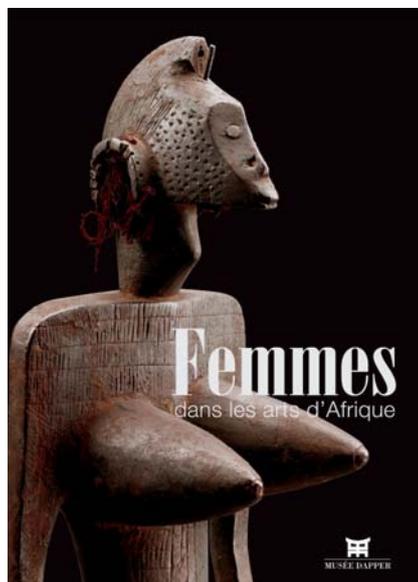
dans les arts d'Afrique

Sous la direction de **Christiane Falgayrettes-Leveau**

Le livre *Femmes dans les arts d'Afrique*, illustré de nombreuses reproductions d'œuvres, regroupe les textes d'une dizaine d'auteurs – anthropologues, sociologues et historiens de l'art – qui dévoilent les signes essentiels, objets, mots et gestes rituels, dont certains se vivent dans la douleur, qui animent l'univers des femmes africaines dans la diversité de leurs conditions.

Sommaire de l'ouvrage :

- *Avant-propos*
Christiane Falgayrettes-Leveau
- *Des femmes*
Christiane Falgayrettes-Leveau
- *Féminins singuliers, féminin pluriel*
Images de femmes dans l'Égypte pharaonique
Marc Étienne
- *Femmes du Mandé, au Mali*
Jean-Paul Colleyn
- *Femmes objets en Côte d'Ivoire*
Anne-Marie Bouttiaux
- *Le pouvoir de la femme*
et les femmes de pouvoir asante (Ghana)
Christiane Owusu-Sarpong
- *Place et pouvoir de la femme*
à travers les arts traditionnels du sud du Nigeria
Stefan Eisenhofer et Karin Guggeis
- *L'autre école des femmes*
Figures féminines du Cameroun
Viviane Baeke
- *La femme kongo,*
entre l'être social et la part insondable
Jean N'sondé
- *Représentations féminines*
en République démocratique du Congo
Anne van Cutsem-Vanderstraete
- *Aspects de la condition féminine*
en Afrique noire
Alfred Adler
- *Mutilations génitales féminines :*
plus qu'une histoire de sexe
Fatou Sow
- *Alters et ego :*
à propos de l'œuvre
d'Angèle Etoundi Essamba
Joëlle Busca



Parution octobre 2008 – Éditions Dapper

Format : 24 x 36 cm

416 pages

Nombreuses illustrations en couleurs et en noir et blanc

Édition reliée sous jaquette – ISBN : 978-2-915258-25-7

Prix de vente public : 46 euros

Édition brochée – ISBN : 978-2-915258-24-4

Prix de vente public : 32 euros

Visites pour les groupes

Adultes

- **Visites avec un conférencier du musée (max. 30 pers.)**

En semaine (sauf le mardi), de 11 h à 17 h – Tarif: 120 €

Le week-end, de 10 h 30 à 17 h – Tarif: 230 €

- **Visites autonomes avec un guide extérieur (max. 30 pers.)**

Tous les jours (sauf le mardi), de 11 h à 17 h

Droit d'entrée groupes: billets demi-tarif + 50 € (droit de parole)

Contact:

Egidia Souto – Fax: 01 45 00 27 16 – E-mail: esouto@dapper.com.fr

Jeune public et centres

- **Visites avec un conférencier du musée (max. 30 pers.)**

Le lundi, de 9 h 30 à 17 h

Les mercredi, jeudi et vendredi, de 11 h à 17 h

Le week-end, de 10 h 30 à 17 h

Tarif: 65 €

- **Visites autonomes avec un guide extérieur (max. 30 pers.)**

Tous les jours (sauf le mardi), de 11 h à 17 h

Droit d'entrée groupes: entrée libre pour les moins de 18 ans,
billets demi-tarif pour les accompagnateurs + 50 € (droit de parole)

- **Visites de groupes sans guide (max. 30 pers.)**

Tous les jours (sauf le mardi), de 11 h à 17 h

Entrée libre pour les moins de 18 ans et billets demi-tarif pour les accompagnateurs

Contacts:

Fatou Camara – Fax: 01 45 00 27 16 – E-mail: fcamara@dapper.com.fr

Egidia Souto (toutes visites mercredi et week-end) – Fax: 01 45 00 27 16

E-mail: esouto@dapper.com.fr

Visites guidées sur inscription individuelle (adultes et jeunes)

- **Visites avec un conférencier du musée (min. 10 pers. – max. 30 pers.)**

Dates des visites indiquées sur le site www.dapper.com.fr ou par téléphone au 01 45 00 91 75

Tarif: 5 € + droit d'entrée de l'exposition. Gratuit pour les *Amis du musée Dapper*

Pour les visites, réservation obligatoire
Renseignements au 01 45 00 91 75

Rencontres-débats

autour de l'exposition *Femmes dans les arts d'Afrique*

Paroles de femmes

Lecture de *Et je remercie Dieu d'être une femme*

Samedi 18 octobre 2008, à 15 h

Dans le cadre de cette première rencontre du cycle « Paroles de femmes », le musée Dapper accueille **Pascale Anin**, auteure, metteuse en scène et comédienne de théâtre et de cinéma. Sa pièce *Les Immortels* a reçu le prix 2007 du Théâtre francophone pour la Caraïbe.

Et je remercie Dieu d'être une femme, Pascale Anin

C'est une rencontre entre un homme et une femme autour d'une table. Elle et lui n'ont ni nom ni prénom, seulement une indication sexuelle, ce qui implique des personnages aux contours flous; peut-être les deux faces d'une seule et même personne. Elle prend en charge pratiquement toute la parole: un discours amoureux, adressé à lui ou à sa mère...

Rencontre organisée en partenariat avec ETC_Caraïbe

Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Martinique

Entrée libre

Réservation obligatoire au 01 45 00 91 75

Dans l'intimité des femmes

Polygamie

Samedi 25 octobre 2008, à 14 h 30

Comment les femmes vivent-elles la polygamie en Afrique et en Europe? Depuis 1993, la venue d'une seconde épouse au nom du regroupement familial comme leur cohabitation sur le sol français sont illégales. Un sujet encore tabou abordé par un documentaire et un débat en présence de **Linda Weil-Curiel**, avocate et présidente de la Commission pour l'abolition des mutilations sexuelles (CAMS), et **Jean-Marie Ballo**, président de l'association Nouveaux Pas.

La rencontre sera animée par Catherine Ruelle.

5X5

De **Moussa Touré** – Sénégal, 2004, 54 min, documentaire

Salif Jean Diallo est un polygame aux talents multiples et au destin singulier, qui, en plus d'avoir cinq femmes, est le père de vingt-cinq enfants... d'où la judicieuse équation mathématique du titre...

Depuis quelques années, Moussa Touré tourne des documentaires où se mêlent expériences personnelles et témoignages sur des phénomènes marquants de la société sénégalaise.

Entrée libre

Réservation obligatoire au 01 45 00 91 75

Renseignements et réservation au 01 45 00 91 75

Commerce au féminin en Haïti

Samedi 15 novembre 2008, à 14 h 30

HAÏTI... CHRONIQUE DES FEMMES-OISEAUX

De **Michèle Lemoine** – France, 1997, 52 min, documentaire

Deux marchandes itinérantes, communément appelées « Madames Saras », sillonnent continuellement les routes haïtiennes pour les besoins de leur commerce.

En accompagnant ces deux femmes, Hermithe et Visita, au fil de leurs activités, au sein de leur famille, en les regardant, en les écoutant, en observant leurs espérances, un coin de voile se lève sur une société haïtienne trop méconnue, fortement solidaire et capable de générosité. Loin de l'apitoiement convenu face à une tragédie du développement, ce film tente, au contraire, de percer le mystère d'un peuple, de comprendre ce qui fait son originalité, sa vitalité et sa force pour l'avenir.

En présence de **Michèle Lemoine**, rencontre animée par Catherine Ruelle.

Entrée libre

Réservation obligatoire au 01 45 00 91 75

Dans l'intimité des femmes

Atteintes au corps

Vendredi 23 janvier 2009, à 20 h 30

MOOLAADÉ

De **Sembène Ousmane** – Sénégal, 2004, 90 min

Dans un village sénégalais, Collé Ardo n'accepte pas que son unique fille soit excisée. Ce rite de « purification », elle le juge barbare. La nouvelle se répand dans le pays, et quelques années plus tard, quatre fillettes réclament à Collé Ardo le droit d'asile, le Moolaadé. Les tenants de la tradition et de la modernité s'affrontent.

Réservation au 01 45 00 91 75

Tarif: 6 € (entrée libre pour l'exposition *Femmes dans les arts d'Afrique* incluse)

Étudiants, Les Amis du musée Dapper: 4 € (entrée libre pour l'exposition *Femmes dans les arts d'Afrique* incluse)

Samedi 24 janvier 2009, à 15 h

Approcher l'intimité des femmes africaines, c'est aussi s'inquiéter des pratiques « traditionnelles », des mutilations génitales, interventions dramatiques infligées aux filles dès leur plus jeune âge. Aujourd'hui, partout dans le monde des voix sont de plus en plus nombreuses à s'élever pour que cessent l'excision, l'infibulation et autres pratiques mutilantes.

En présence d'**Isabelle Gillette-Faye**, sociologue, directrice du Groupe pour l'abolition des mutilations sexuelles, de **Fatou Sow**, coauteure de l'ouvrage *Femmes dans les arts d'Afrique*, **Fatoumata Diawara**, comédienne, interprète, et du docteur **Pierre Foldès**, chirurgien urologue, le premier à avoir réalisé une reconstruction du clitoris excisé.

La rencontre sera animée par Catherine Ruelle.

Entrée libre

Réservation obligatoire au 01 45 00 91 75

Ciné-club Afrique : *Images de femmes*

Saison 5 – octobre 2008 – juillet 2009

Un rendez-vous mensuel proposé par Radio France Internationale,
en partenariat avec l'association Racines et le musée Dapper

Comme chaque année, la programmation du *Ciné-club Afrique* s'inspire du thème de l'exposition du musée Dapper. Conçue par Catherine Ruelle de RFI, cette nouvelle saison sera consacrée aux œuvres de femmes cinéastes et à des hommages aux actrices d'Afrique et des diasporas, à travers des films marquants de leur carrière réalisés par des cinéastes hommes ou femmes.

Chaque séance sera suivie d'un débat animé par Catherine Ruelle.

Soirée d'ouverture

Vendredi 17 octobre 2008, à 20 h 30

La soirée d'ouverture placée sous le parrainage de deux artistes mythiques, premières actrices des Antilles et d'Afrique subsaharienne (la Martiniquaise Jenny Alpha et la Sénégalaise M'Bissine Diop), rendra hommage en leur présence aux comédiennes et réalisatrices vivant en France: Émilie Benoît, Marie-Christine Darah, Fatoumata Diawara, Alice Diop, Régina Fanta Nacro, Safi Faye, Mata Gabin, Oswald Lewat, Aissa Maïga, Sarah Maldoror, Fatou N'Diaye, Mariama N'Diaye, Firmine Richard, Aissatou Thiam, Félicité Wouassi, France Zobda, etc.

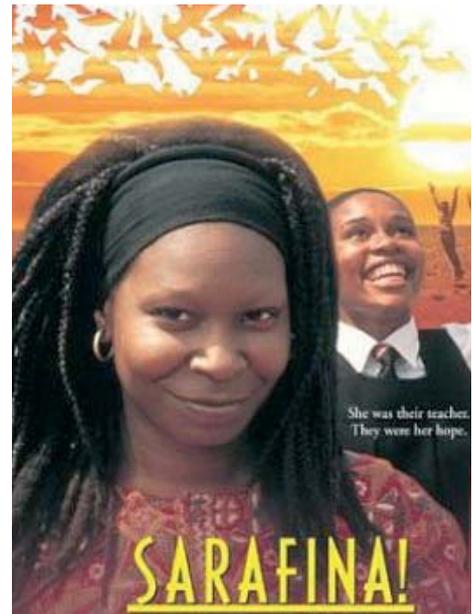
SARAFINA!

De **Darrell James Roodt** – Afrique du Sud, 1992, 117 min

Avec Miriam Makéba, Whoopi Goldberg, Leleti Khumalo, John Kani, Mbongeni Ngema

Adapté d'un célèbre spectacle musical de Broadway, le film, pour peindre l'Afrique du Sud de l'apartheid, s'inspire d'événements réels.

Sous la forme d'une comédie musicale romancée, le film raconte l'histoire de la jeune Sarafina qui vit avec son oncle et sa tante à Soweto, tandis que sa mère travaille comme domestique dans une famille blanche de Johannesburg. Son professeur d'histoire lui ouvre la voie de la résistance par le théâtre et la musique, les encourageant à monter un spectacle autour de Nelson Mandela. Sarafina ! est une chronique du rôle clef qu'ont joué les jeunes dans la lutte contre l'apartheid, et du procès qui a abouti à la libération de Nelson Mandela.



Hommage à

M'Bissine Diop et à Safi Faye

Vendredi 14 novembre 2008, à 20 h 30

CAP MANUEL

De **Maurice Dorès** – France, 1986, 15 min

Avec M'Bissine Diop

Vingt ans après *la Noire de*, on retrouve M'Bissine Diop dans un rôle troublant.

Une femme, Jeanne, en cherche une autre, Mara. Le luxe feutré d'un restaurant, le bruit d'une ville africaine, le calme d'un bloc de cellules en ruine sont les étapes d'un itinéraire. Est-ce une parabole sur l'Europe et l'Afrique ou l'histoire de deux femmes ?

MOSSANE

De **Safi Faye** * – Sénégal, 1996, 105 min

Avec Magou Seck, Isseu Niang, Moustapha Yade, Abou Camara, Alioune Konare, Alpha Diouf

Personne ne résiste à Mossane, une jeune fille de quatorze ans dont la beauté suscite bien des convoitises et des jalousies. L'histoire se déroule en pays serer, à Mbissel, village vieux de six siècles entre mer et savane, où les coutumes et la vénération des pangols (les génies du lieu) dictent la vie des familles. Dès sa naissance, ses parents ont promis Mossane en mariage à Diogoye, un émigré qui travaille à Paris. Mais la jeune fille voue un amour partagé à Fara, un fils du pays, étudiant sans argent. Pour mettre fin à la rébellion de Mossane, ses parents décident de célébrer le mariage arrangé en hâte et dans le plus grand faste. Mais la jeune fille prend la fuite pour rejoindre Fara...

* Première réalisatrice africaine à avoir réalisé un long-métrage, *Lettre paysanne*, en 1974.

Hommage à Fatou N'Diaye

Vendredi 19 décembre 2008, à 20 h 30

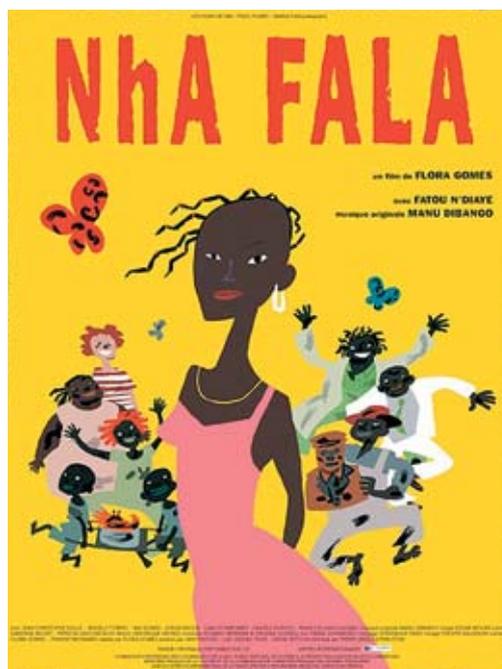
NHA FALA

De **Flora Gomes** – Guinée-Bissau, 2002, 85 min

Avec Fatou N'Diaye, Angelo Torres

Musique de Manu Dibango

Avant de partir pour l'Europe afin d'y poursuivre ses études, Vita jure à sa mère qu'elle ne chantera jamais. Une légende familiale veut en effet que toute femme qui ose chanter se voit frapper d'une fatale malédiction. À Paris, Vita rencontre Pierre, un jeune musicien. Amoureuse, se laisse aller à... chanter! Alors que Vita s'inquiète déjà des conséquences de son acte, Pierre, lui, s'émerveille de son talent. Il insiste, lui fait enregistrer un disque. Le succès est immédiat, mais Vita craint que sa famille n'ait connaissance de sa « faute ». Accompagnée de Pierre, elle décide alors de retourner près des siens ; la jeune fille repart dans son pays pour organiser ses propres funérailles et ainsi conjurer le sort!



En partenariat avec ARTE, la Mairie de Paris, le ministère des Affaires étrangères et la Cinémathèque de Culturesfrance.

Réservation obligatoire au 01 45 00 91 75
Les places doivent être retirées 20 minutes avant la projection.

Tarif: 6 € (entrée libre pour l'exposition *Femmes dans les arts d'Afrique* incluse)
Étudiants, *Les Amis du musée Dapper*: 4 € (entrée libre pour l'exposition *Femmes dans les arts d'Afrique* incluse)

Théâtre au musée Dapper

Trames

de Gerty Dambury

Vendredis 7, 21 et 28 novembre 2008, à 20 h 30

Samedis 8, 22 et 29 novembre 2008, à 20 h 30

Dimanches 9, 23 et 30 novembre 2008, à 15 h

Vendredi 21 novembre 2008, à 14 h

Un lieu :

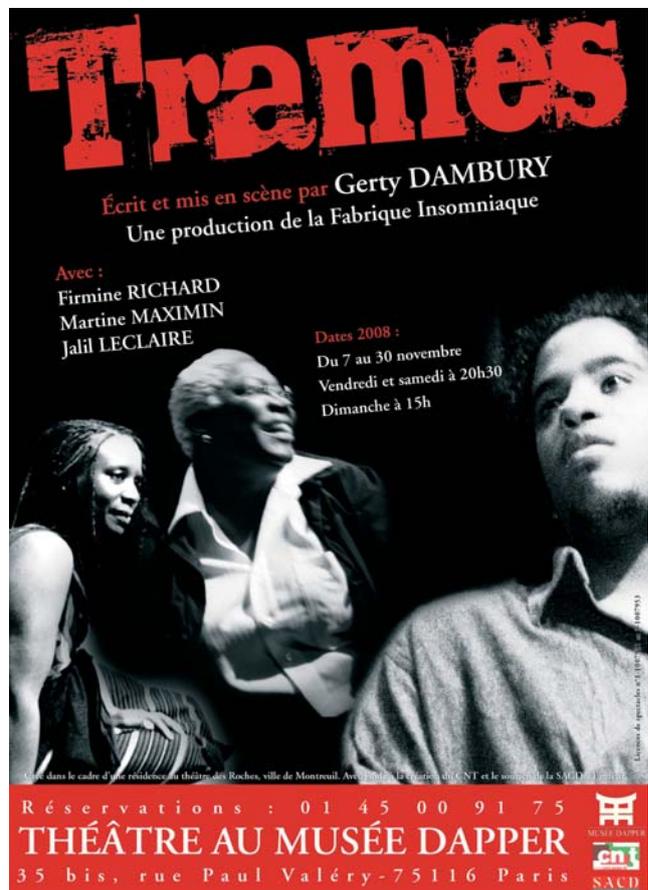
La pièce se déroule à Pointe-à-Pitre en Guadeloupe. Elle pourrait tout aussi bien se passer dans n'importe quelle grande ville dont certains quartiers sont en proie à tous les maux.

Trois personnages :

Gillette (Firmine Richard) : *Femme accomplie, mère de Christian, elle veut rendre compte de la vie des femmes qui viennent se confier à elle. Elle enregistre, décrypte des cassettes, remplit des carnets de notes. Elle veut témoigner de la douleur et du combat pour la survie de toutes ces femmes.*

Christian (Jalil Leclaire) : *Son fils, enfant rebelle en voie de perdition, vient deux fois par semaine manger chez sa mère. Il est en conflit avec toutes les images de ces femmes qui détournent l'attention de sa mère, à qui il cherche à arracher des informations sur lui-même, sur sa naissance, sur le père absent, sur l'Afrique, terre d'origine du géniteur.*

Dabar (Martine Maximin) : *Servante de scène et de chœur, elle endosse les voix et les corps de ces femmes interrogées puis enregistrées. Elle mène le jeu en quelque sorte - elle ou les femmes qu'elle figure - et conduit la pièce au point extrême qui marque la relation empêchée de Gillette et Christian.*



Entre séduction et rancœur, mère et fils se perdent dans le tourbillon des mots, sous le regard de Dabar, esprit tutélaire des femmes bafouées.

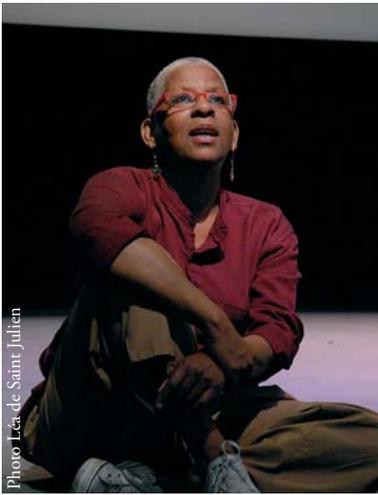
Entre Antilles et Afrique, *Trames* nous entraîne dans des univers tourmentés.

Texte et mise en scène: GERTY DAMBURY

Avec: FIRMINE RICHARD, MARTINE MAXIMIN ET JALIL LECLAIRE

Assistante à la dramaturgie: VALÉRIE MAUREAU **Assistante à la mise en scène:** LEÏLA

Scénographie: CATHERINE CALIXTE **Décor sonore:** JACQUES CASSARD **Lumières:** ANTHONY MARLIER



Gerty Dambury

Née le 27 février 1957 à Pointe-à-Pitre en Guadeloupe, où elle a passé sa petite enfance, elle a vécu ensuite à Montreuil et à Paris. Elle a suivi des études de langues (anglais, arabe) tout en s'exerçant aux pratiques théâtrales. Elle est retournée en Guadeloupe de 1980 à 1998 et vit actuellement en région parisienne. Gerty Dambury est à la fois poète, actrice, dramaturge, nouvelliste et metteuse en scène. Dès 1981, elle commence à écrire pour le théâtre et crée des pièces en français, en créole ou bilingues. Dans les années 1990, elle participe à des ateliers et à des résidences d'écriture. Sa pièce la plus connue, *Lettres indiennes*, fut créée en Avignon en 1996, pour la version française, et à New York en 1997, pour la version anglaise.

Firmine Richard

Comédienne d'origine antillaise, elle a suivi une formation au Lee Strasberg Theatre Institute (Los Angeles) et au Studio Pygmalion. Elle est connue du grand public pour sa présence dans de célèbres films, notamment *Romuald et Juliette* de Coline Serreau et *Huit femmes* de François Ozon. Mais Firmine Richard joue aussi au théâtre, où on la retrouve, entre autres, dans *La Dispute* de Marivaux (mise en scène de Dominique Pitoiset) et dans *Lettres indiennes* de Gerty Dambury (mise en scène d'Alain Timar).

Martine Maximin

Comédienne d'origine antillaise, elle a joué depuis 1980 dans de nombreuses pièces, dont *L'Échange*, mis en scène par Sarah Sanders, en 2007, au Vingtième Théâtre, à Paris, et *Le Cœur à rire et à pleurer* de Maryse Condé, mis en scène par Jacky Sapart.

Jalil Leclair

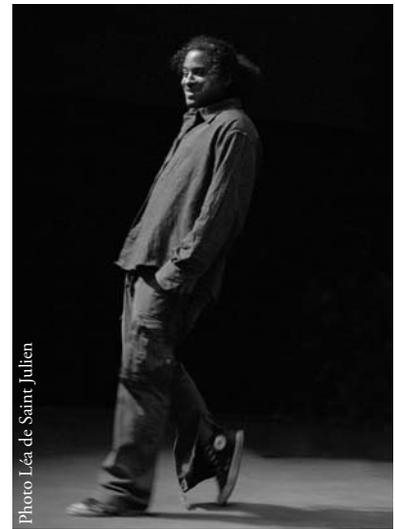
Comédien d'origine antillaise, né en 1984. À l'âge de 13 ans, il quitte la Guadeloupe pour Paris. Il a suivi les cours de l'école Jean Périmony, et a obtenu différents rôles au théâtre, notamment dans *Le Comportement des époux Bredburry* de François Billetdoux et dans une lecture scénique de *Homo humus est* de Fabienne Kanor.



Firmine Richard



Martine Maximin



Jalil Leclair

Production : La Fabrique Insomniaque

Spectacle créé dans le cadre d'une résidence au théâtre des Roches, Ville de Montreuil

Réservation au 01 45 00 91 75

Tarif : 14 €

Étudiants, moins de 18 ans, intermittents, demandeurs d'emploi : 10 €

Les Amis du musée Dapper : 8 €



Avec l'aide à la création du CNT et le soutien de la SACD à l'auteur

INFORMATIONS PRATIQUES

La programmation est régulièrement mise à jour sur notre site :
www.dapper.com.fr

Renseignements et réservation : 01 45 00 91 75

MUSÉE DAPPER

35 bis, rue Paul Valéry – 75 116 Paris

Tél. : 01 45 00 91 75 – E-mail : dapper@dapper.com.fr

Métro :

Victor Hugo, Charles de Gaulle-Étoile, Kléber

Ouvert tous les jours de 11 h à 19 h

Fermé le mardi et certains jours fériés

Tarif exposition : 6 €

Demi-tarif : seniors, familles nombreuses, enseignants, demandeurs d'emploi

Gratuit : *Les Amis du musée Dapper*, les étudiants, les moins de 18 ans
et le dernier mercredi du mois.

LIBRAIRIE

Éditions Dapper et ouvrages d'autres éditeurs consacrés à l'Afrique et à ses diasporas (littérature, livres d'art, récits, guides de voyage, essais – sciences humaines, anthropologie, etc., et livres pour la jeunesse).

Tél. : 01 45 00 91 74

Librairie en ligne : www.dapper.com.fr/boutique

CAFÉ DAPPER

Déjeuner, salon de thé

Tél. : 01 45 00 31 73

Partenaires de l'exposition *Femmes dans les arts d'Afrique*



MUSÉE DAPPER

35 bis, rue Paul Valéry – 75116 Paris